

que, pour nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre, le danger n'a pu que changer de forme depuis cinquante ans, qu'il n'est jamais disparu !

A ce danger d'assimilation est venu s'en joindre un autre contre lequel il est plus difficile de se prémunir parce qu'il est moins apparent et qu'il se présente d'ordinaire sous des dehors plutôt séducteurs. Et M. l'abbé Magnan lui-même, qui connaît si bien le premier puisqu'il nous en donne une définition splendide, semble ne pas avoir échappé au deuxième.

Nous avons parlé de l'invitation, renouvelée sous diverses formes, que l'on fait aux Franco-Américains de "ne pas faire bande à part" et de ne pas méconnaître l'esprit du christianisme qui est avant tout un esprit de concorde et de charité." L'écrivain de l'"Union", après avoir exposé cette doctrine, ajoute que les Franco-Américains commettraient une erreur en refusant, sous prétexte de combattre l'assimilation, leur coopération "aux œuvres apostoliques, sociales, etc., qui demandent l'unité d'action des catholiques américains."

Quelles sont ces œuvres apostoliques et sociales? C'est le temps de donner de nouvelles explications. Nous savons que sous ce rapport les catholiques franco-américains n'attendent pas toujours les exemples de leurs chefs hiérarchiques pour faire des œuvres. La société du Denier de Saint-Pierre était déjà fondée et combattue dans le diocèse de Portland quand l'épiscopat songea à répondre aux appels pressants du Délégué Apostolique.

Veut-on parler de la Fédération Américaine des sociétés catholiques? Quel Franco-Américain va conseiller à ses compatriotes d'entrer dans cette association dont le programme avoué est encore la fusion des races?

Et, puisqu'il est question d'œuvres sociales, pourrait-on nous dire combien d'évêques de la Nouvelle-Angleterre ont accordé leur approbation à l'Association Catholique de la jeunesse Franco-Américaine. Nous pouvons en nommer, et des mieux connus, qui ont très sèchement refusé cette approbation. Et ce sont ceux-là qui, étant les plus vieux ou les plus autorisés, devraient parler les premiers.

Va-t-on blâmer les Franco-Américains s'ils préfèrent s'en rapporter à leur propre initiative en fait d'œuvres à accomplir, et s'ils prennent les moyens de faire reconnaître, au moyen de quelques entreprises louables, qu'ils sont toujours les fils dévoués de l'Eglise et les gardiens irréductibles des traditions de leur race?